

## Homélie pour le dimanche de Pâque - 2018

*Jn 20, 1-9*

---

Ils sont à moitié éveillés et à moitié endormis, ce matin-là, les trois protagonistes de cet Evangile - Marie-Madeleine, Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait - à moitié éveillés, pas franchement ressuscités, un peu comme nous sans doute, aujourd'hui.

Ils forment une étonnante et touchante communauté. J'y aperçois assez facilement la nôtre, notre communauté de frères dominicains. Devant la surprise du tombeau ouvert, trois réactions différentes ;

- Il y en a un qui sait
- Il y en a un qui conteste
- et le troisième voit et croit

Comme dans une communauté ou une famille, un même évènement suscite des réactions diverses...

---

Elle, Marie-Madeleine avait suivi Jésus jusqu'au bout, jusqu'au pied de la croix partageant la douleur de Marie, mère de Jésus et du disciple. Elle savait l'endroit où on l'avait mis, le jardin et le tombeau neuf. Le sabbat allait commencer. On n'avait plus le temps de le conduire ailleurs.

Durant tout le sabbat, ce silence, cette solitude, ce chagrin. Mais sûrement aussi une paix et une confiance inentamées. Car elle savait qu'il ne laissait rien de trouble ni de mal derrière lui, rien que des orphelins, les orphelins d'un Maître, d'un ami, d'un frère... Rien de trouble, rien de mal derrière lui, Pierre le proclamera dans cette « annonce » de la mort et de la résurrection du Seigneur qu'il proclamait à Césarée chez un centurion romain. Nous l'avons lue tout à l'heure : « là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon, car Dieu était avec lui. » (Actes 20,38) Alors, au petit matin, quand il fait encore sombre, elle se lève plus tôt que les autres, pour être la première au tombeau. Mais là, surprise ! On l'avait précédée : la pierre a été enlevée du tombeau. Immédiatement, sans même vérifier à l'intérieur du tombeau où elle n'entre pas, rien qu'à la vue de la pierre enlevée, elle sait qu'il a été enlevé lui aussi... Elle sait qu'il s'est passé quelque chose, mais elle ne sait pas quoi ? Elle ne sait pas qui ? Elle ne sait pas où ? Il n'est plus là et elle le sait. Elle court alors annoncer la nouvelle à Pierre : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé ! »

Les deux disciples courent tous les deux, ensemble. C'est si beau ce mot « ensemble ». L'autre disciple, qui arrive le premier n'entre pas non plus. Il se penche et regarde. Simon-Pierre, lui, ose ! Il entre dans le tombeau. C'est normal qu'il ose ainsi, c'est le chef. Ou plutôt non : le chef c'était le Christ, lui c'est donc le « prier », le premier parmi les apôtres. Il entre et il constate... c'est tout ! Le constat est stérile. On ne saura rien de ce qu'il pense.

Entre alors le disciple, l'autre : il voit et il croit.

Mais que s'est-il donc passé ? Mais où donc est-il passé ?

Oui frères et sœurs, c'est bien cela qui est vrai. Il est passé ! Il s'agit bien d'un passage, d'une Pâque. C'est la Pâque du Seigneur. Nul n'a été témoin de ce passage. Comme les disciples ce matin-là, nous sommes mis devant le fait accompli. Il était mort, il est vivant. Il est passé de la mort à la vie.

---

Mais il ne passe pas seul. Il passe avec nous à chaque Pâque, chaque dimanche, à chaque Eucharistie, avec chacun d'entre nous. Il est désormais le passeur. Il nous fait passer un à un : chacun à sa manière, à son rythme, doit passer. Le disciple qu'il aimait passe très vite de l'obscurité à la lumière de la foi : il vit et il crut. Marie-Madeleine, qui le prend pour le jardinier, bientôt le reconnaîtra vivant à sa voix. Et pour Pierre le « résistant », le Seigneur, après avoir dû s'imposer pour lui laver les pieds, devra lui mettre sa ceinture pour le conduire là où il ne veut pas aller.

Jusque-là, nous dit l'Évangéliste, ils n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

La résurrection c'est cela : l'irruption de la vie nouvelle, de la vie éternelle, au cœur de la mort. Elle n'est pas une sorte de rafistolage, de replâtrage ! Il ne s'agit pas d'un simple retour à la vie, ni d'une réincarnation. Il s'agit d'une avancée radicale, d'un passage de ce monde au Père, d'une entrée dans le royaume de Dieu, qui nécessite, pour y croire, que nous fassions une démarche, un mouvement, un pas, un vrai pas. Il s'agit d'une nouvelle naissance dont, mystérieusement, le berceau est le tombeau.

Frères et sœurs, cette nouvelle naissance, ce passage, il est en quelque sorte derrière nous, car nous sommes déjà ressuscités avec le Christ. L'Apôtre Paul le disait dans la deuxième lecture : « Vous êtes passés par la mort et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » (Col 3,1-4).

Oui par le baptême, nous avons franchi déjà de manière décisive le passage. Pourtant, c'est de manière cachée et encore imparfaite que nous sommes des vivants. Pour vivre de cette vie nouvelle qui nous est donnée et promise, il nous faut sans cesse refaire la Pâque avec lui dans les sacrements et l'Eucharistie en particulier. Chaque dimanche est pour nous un jour nouveau, un premier jour, un aujourd'hui, pour que, au cœur du monde marqué par le péché et par la mort, nous soyons des vivants.

Il se peut que nous soyons à moitié morts, encore endormis dans l'ombre, que nous nous sentions perdus, lourds, impuissants à nous relever ; il se peut que nous soyons si seuls, si malades, si tristes, que nous n'ayons même plus envie d'aller de l'avant.

Mais le passeur Jésus est là dans les impasses. Dans les mauvaises passes, il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Il sait nos impuissances, nos peines, nos doutes, nos refus, nos résistances. Il est l'ami des hommes, Christ notre Pâque.

Il se peut que nous soyons déjà plutôt des vivants, de ceux qui ont déjà fait l'expérience d'une Pâque bienfaisante. Il se peut que nous puissions louer le Seigneur en lui disant : « j'étais aveugle et maintenant je vois » ; « j'étais perdu et je sais maintenant d'où je viens et où je vais » ; « j'étais paralysé par la peur et j'enfonçais dans le trouble, maintenant je suis sur le roc » Si nous sommes de ceux-là, malgré notre faiblesse, nous sommes invités à devenir des passeurs pour les autres, à aller dans les impasses, là où la vie et la paix semblent difficiles, voire impossible, pour y bâtir des gués, pour y tenir des mains, pour accompagner des personnes en détresse.

Car c'est bien là le message de Pâques : le Seigneur cherche des vivants, des aimants, des croyants, des ressuscités. Marie-Madeleine, Pierre et l'autre disciple recherchaient un mort, un cadavre. Lui le Seigneur recherche des vivants. Et les morts, il les appelle à la vie.

Ah si seulement aujourd'hui notre réponse était unanime, chacun cependant avec son propre ton, sa propre voix, sa propre démarche, chacun avec ses limites, ses blessures, ses lenteurs.

Ah si chacun de nous pouvait dire aujourd'hui dans une vraie communion avec les autres : tu m'as appelé à la vie Seigneur ressuscité ! Conduis-moi, envoie-moi, sur la terre des vivants ! Alléluia !

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op